

# SEANCE 5 - Adultes

## Avec l'étrangère





## **Marc 7, 24-30**

Ensuite, Jésus quitte cet endroit et il va dans la région de Tyr. Il entre dans une maison et il ne veut pas qu'on sache qu'il est là, mais les gens l'apprennent. En effet, une femme entend parler de Jésus. Cette femme n'est pas juive, elle est née en Syrie, dans la région de Phénicie. Sa fille a un esprit mauvais en elle. La mère vient aussitôt se jeter aux pieds de Jésus et elle lui dit : « Je t'en prie, chasse l'esprit mauvais de ma fille ! » Jésus lui dit : « Laisse d'abord les enfants manger leur part. Ce n'est pas bien de prendre la nourriture des enfants et de la jeter aux petits chiens. » La femme lui répond : « Seigneur, pourtant même les petits chiens mangent les miettes que les enfants laissent tomber sous la table. » Jésus lui dit : « A cause de cette parole, l'esprit mauvais est sorti de ta fille, tu peux rentrer chez toi. » La femme rentre chez elle et elle trouve son enfant couchée sur le lit. L'esprit mauvais est sorti de sa fille.

(Traduction Parole de Vie).

## AVEC L'ÉTRANGÈRE

Marc 7, 24-30



### Pour lire le texte

Ce récit se trouve entre deux multiplications de pain où il y a des restes (Mc 6,30-44 et 8,1-9). Il reprend et éclaire la question des restes. Grâce à elle nous comprenons que la multiplication des pains ne concerne pas seulement les gens présents. Cette surabondance signifie qu'il y a toujours des miettes, qu'il y a toujours de la place dans le Royaume de Dieu puisque le pain est associé au repas et le repas, signe de communion, est une image courante pour parler du Royaume.

### Jésus va dans la région de Tyr

Jésus entre en territoire étranger en allant à Tyr, ville connue comme faisant partie des ennemis héréditaires d'Israël (cf. 1Rois 16,31 et la suite, avec Jézabel). Le texte qui suit notre passage montre que Jésus avance encore en pays païen : il traverse la Décapole (territoire dont la population est majoritairement non-juive) et y guérit un sourd-muet. L'évangile de Marc nous montre Jésus parcourant des territoires païens, comme il a parcouru la Galilée.

Le texte désigne la femme doublement comme étrangère : au plan religieux (elle est grecque, c'est-à-dire païenne) et au plan géographique (elle est syro-phénicienne).

### Sa fille a un esprit mauvais

Le Nouveau Testament, comme les cultures environnantes à l'époque de sa rédaction, associe souvent un démon (un esprit mauvais, impur) à la maladie qui reste inexplicable. Dans l'évangile, l'insistance est mise sur l'action de Jésus contre les démons qui cherchent à dominer l'être

humain. Si on affirme leur existence, c'est pour dire que Jésus les combat et en libère.

### Laisse d'abord les enfants manger leur part

Comment comprendre cette parole de Jésus qui semble si peu convenir à l'image que nous pouvons avoir de lui par ailleurs ! Toute une tradition d'interprétation de ce texte insiste sur le fait que le refus de Jésus n'est pas un vrai refus, mais qu'il veut éprouver la foi de la femme. Il s'agirait de vérifier que la femme est digne de l'intervention de Jésus. On peut se demander si cette manière de comprendre ne naît pas d'abord de la perplexité du lecteur qui n'arrive pas à imaginer que Jésus puisse s'exprimer aussi rudement face à une demande d'aide ! Ne serait-ce pas plutôt une manière d'innocenter Jésus que de voir dans son refus une mise à l'épreuve de la foi ? En effet une telle épreuve serait assez isolée dans les textes des évangiles, et certainement très surprenante pour une femme qu'on qualifie d'entrée de jeu de païenne. Ce serait un non-sens de vouloir vérifier la foi d'une païenne qui par définition ne partage pas la foi juive. Si mise à épreuve il y a, c'est peut-être bien Jésus qui en est l'objet ! Car répondre positivement à la demande de la femme veut dire ouvrir des portes jusqu'alors closes, réservées aux seuls juifs. Un salut qui dépasse le cadre du peuple élu n'est pas une évidence qui s'impose d'emblée ! On peut aller jusqu'à dire que Jésus voit dans la demande de la femme une tentation de s'écarter de son chemin, de sa mission qui le mène vers le peuple élu.

### Les petits chiens mangent les miettes

La femme accueille l'image si cruelle des petits chiens et des enfants. Son écoute tranche

avec la surdité des disciples que Jésus relèvera par la suite. Elle reprend cette parole pour poursuivre la comparaison et en changer la conclusion : les enfants et les chiens ne mangent pas les uns après les autres mais les uns en même temps que les autres, même si ce n'est pas à la même place. Cette femme a écoute plus que ce qu'a dit Jésus. Et ce n'est peut-être pas seulement le lecteur qui est bouleversé, mais aussi l'interlocuteur de cette femme, c'est-à-dire Jésus lui-même ! Dans ce récit, les douze disciples ne sont pas présents mais cette femme devient une figure de disciple. Dans l' vangile de Marc, l'absence des disciples connus peut permettre de voir d'autres manieres d'être disciple, comme ici.

### A cause de cette parole

La guérison est toujours vue comme signe du royaume de Dieu qui s'approche. Elle met

en acte la proclamation du début de l' vangile. Cette guérison intervient « de loin », Jésus ne s'est pas déplacé. Dans la plupart des autres récits de guérison il y a rencontre, échange de paroles et/ou de gestes avec celui ou celle qui est malade. Est-ce une maniere de signifier que Dieu peut agir pour les païens, ceux qui sont « loin » dans tous les sens du terme ?

Mais cela souligne aussi la possibilité d'appeler la femme disciple. Vont suivre immédiatement deux récits de guérisons (7,31-37 et 8,22-26) où Jésus devra s'impliquer physiquement et même s'y prendre à deux fois pour le second comme pour souligner la c c t  des disciples (en 8,18 il leur dit : « Vous avez des yeux et vous ne voyez pas ? »), alors que pour cette femme païenne une parole suffira. Ce texte fait ainsi le lien entre parole et pain, la femme qui ne demande que des miettes de pain, reçoit la guérison de sa fille en parole.



# UNE FIGURE DE DISCIPLE SURPRENANTE

5

(Animation proposée sur le site [animationbiblique.org](http://animationbiblique.org) que nous vous invitons à visiter pour plus de détails sur cette animation)



## 1 - accroche

Imaginer la fin du récit : lire Mc 7,24 à 27 (dans une traduction en langue courante, comme



Parole de Vie par exemple cf. séance 5 annexe 1) et demander à chacun ou en petit groupe d'en imaginer la fin. 10 mn après, chacun ou chaque groupe propose sa fin en expliquant la raison de la solution envisagée. Enfin comparer les résultats et le texte de Marc.

Ou bien après la lecture du texte faire des groupes de 4 ou 5 qui pendant 15 mn imagineront ce que la femme a raconté à sa fille, son mari ou une voisine de sa rencontre avec Jésus. Le mettre par écrit afin de le partager avec l'ensemble du groupe. Ceci peut être le point de départ d'une discussion à propos du récit et de la lecture que chacun en fait.

Matthieu 15,21-28 comporte une version de ce récit. Il peut être intéressant de le comparer



au récit qu'en fait Marc (cf. séance 5 annexe 2), et par la même occasion discuter des différences entre les évangiles.



## 2 - découverte du texte

Relever ce qui est dit à propos de Jésus et ce qui est dit à propos de la femme au début du texte (v.24 et 25-26) et à la fin (v.30 et 31). Ce sont les personnages actifs du récit. Quel est le personnage passif ?

Se demander ce qui a permis d'arriver à la situation de la fin du récit en travaillant plus précisément sur la scène centrale (v.27-29) :

- le dialogue des v.27 et 28 : comparer les contenus de ces versets. Sur quoi y-a-t-il accord et sur quoi y-a-t-il désaccord entre Jésus et la femme ?
- le v.29 : à qui donne-t-il raison ?

Réfléchir à ce qui a permis la guérison de la fille : quel est le rôle de la femme dans cette guérison ? Quel est le rôle de Jésus ?

Comparer le verset 24 et le verset 31 : au terme de la lecture, comment répondriez-vous à la question : mais qu'est-ce que Jésus est donc allé faire à Tyr ?



## 3 – pour aller plus loin

En fonction de ce qui s'est passé dans le 2<sup>ème</sup> temps de travail et de la personnalité du groupe qui s'est manifestée dans la lecture, l'animateur/trice peut proposer :

- soit : que chaque participant réfléchisse au titre qu'il/elle aimerait donner au récit. Au bout de 5 mn chacun indique le titre qu'il/elle a choisi. Les titres sont notés au fur et à mesure sur le paper-board. En guise de finale l'animateur/trice fait ressortir comment ces titres disent quelque chose sur la manière dont le groupe a dialogué et peut continuer à dialoguer avec le texte.
- Soit : de rechercher en groupe des situations et des comportements où fonctionne la logique du « d'abord/ensuite » et/ou du « pour soi/ pour les autres » (d'abord les enfants, on verra pour les petits chiens, d'abord les Juifs, on verra pour les non-Juifs ; d'abord nous, ensuite nous envisagerons ce que l'on peut faire pour les autres). Le récit de Marc propose autre chose : les enfants et les petits chiens peuvent manger en même temps. Et de réfléchir sur : comment briser les frontières religieuses, sociales, culturelles, etc. auxquelles

nous nous soumettons ou que nous établissons.

- Ou encore il est possible de choisir une ou l'autre piste pour prolonger la discussion en groupe ou pour préparer une prédication :
  - Comment se laisser déplacer hors de ses limites habituelles pour accueillir l'autre ?
  - Est-ce que notre conception de Dieu, de la vérité, etc. exclut les uns au profit des autres ?
  - C'est une femme étrangère à la foi juive qui révèle à Jésus un côté essentiel de sa mission. Aujourd'hui peut-on recevoir de tels messages, de telles interrogations de l'extérieur, de l'autre, de celui qui est différent ?
  - Ai-je déjà été changé par la parole ou le « geste » de quelqu'un d'imprévu ?
- Le message de l'Évangile nous interroge sur nos manières de penser et de voir et rencontre toujours en nous une résistance. Pensez-vous à des situations précises où vous l'avez expérimenté ?
- Ou encore discussion à partir de l'extrait du texte d'Isabelle Grellier donné lors d'une session de la Cimade. (Texte en annexe 3 séance5)



# SÉANCE 5

## Des rencontres risquées



## SUPPLEMENTS

**Marc 7, 24 à 27**

Ensuite, Jésus quitte cet endroit et il va dans la région de Tyr. Il entre dans une maison et il ne veut pas qu'on sache qu'il est là, mais les gens l'apprennent. En effet, une femme entend parler de Jésus. Cette femme n'est pas juive, elle est née en Syrie, dans la région de Phénicie. Sa fille a un esprit mauvais en elle. La mère vient aussitôt se jeter aux pieds de Jésus et elle lui dit : « Je t'en prie, chasse l'esprit mauvais de ma fille ! » Jésus lui dit : « Laisse d'abord les enfants manger leur part. Ce n'est pas bien de prendre la nourriture des enfants et de la jeter aux petits chiens. »

(Traduction Parole de Vie)

Imaginez la suite de cette rencontre.



## Mt 15, 21-28

Partant de là, Jésus se retira dans la région de Tyr et de Sidon.

22 Et voici qu'une Cananéenne vint de là et elle se mit à crier: «Aie pitié de moi, Seigneur, Fils de David ! Ma fille est cruellement tourmentée par un démon.»

23 Mais il ne lui répondit pas un mot. Ses disciples, s'approchant, lui firent cette demande: «Renvoie-la, car elle nous poursuit de ses cris.»

24 Jésus répondit: «Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël.»

25 Mais la femme vint se prosterner devant lui: «Seigneur, dit-elle, viens à mon secours!»

26 Il répondit: «Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens.» -

27 «C'est vrai, Seigneur! reprit-elle; et justement les petits chiens mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.»

28 Alors Jésus lui répondit: «Femme, ta foi est grande! Qu'il t'arrive comme tu le veux!» Et sa fille fut guérie dès cette heure-là.

(TOB)



## Mc 7, 24-30

Parti de là, Jésus se rendit dans le territoire de Tyr. Il entra dans une maison et il ne voulait pas qu'on le sache, mais il ne put rester ignoré.

25 Tout de suite, une femme dont la fille avait un esprit impur entendit parler de lui et vint se jeter à ses pieds.

26 Cette femme était païenne, syro-phénicienne de naissance. Elle demandait à Jésus de chasser le démon hors de sa fille.

27 Jésus lui disait: «Laisse d'abord les enfants se rassasier, car ce n'est pas bien de prendre le pain des enfants pour le jeter aux petits chiens.»

28 Elle lui répondit: «C'est vrai, Seigneur, mais les petits chiens, sous la table, mangent des miettes des enfants.»

29 Il lui dit: «À cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille.»

30 Elle retourna chez elle et trouva l'enfant étendue sur le lit: le démon l'avait quittée.

(TOB)



« Accueillir l'autre est difficile parce que cela demande que l'on soit prêt à accueillir ce qu'il y a d'étranger en soi-même, une part que, parfois, on préférerait ignorer ou cacher. Et cette difficulté se joue bien sûr particulièrement dans la rencontre avec un étranger, où la part d'altérité est souvent renforcée ou, du moins, plus apparente.

Etre accueillant à l'autre exige d'être accueillant avec soi-même, accueillant avec la pluralité d'identités que chacun porte en lui-même, cette pluralité qui est une richesse puisque c'est elle qui fait que chacun de nous est unique. Cet accueil de soi, P. Fustier le montre bien, n'est pas toujours facile, et nous disions tout à l'heure combien la tentation est grande de se réfugier dans une identité fermée, une identité figée et exclusive qui ne fait pas place à la différence en soi, et donc pas de place à l'autre. La conviction que mon identité m'est donnée par un autre peut m'aider à l'accueil dans sa diversité, et à accueillir cette diversité comme une richesse.

Car cet accueil de l'étranger en soi n'est pas seulement un danger, il est d'abord une chance, la possibilité, comme pour Jésus, d'être révélé à soi-même. « L'étranger te permet d'être toi-même en faisant, de toi, un étranger », dit le poète Edmond Jabès. La frontière peut alors devenir cette possibilité de se découvrir soi-même en découvrant l'autre - comme cette part d'étrangeté pour être mis en mouvement. »

Extrait de l'intervention d'Isabelle Grellier, enseignante à la faculté protestante de Strasbourg, à la table ronde « Comment élaborer un positionnement éthique sur les migrations et sur les notions d'hospitalité, d'accueil, de frontière et de citoyenneté européenne ? » lors de la Session de la CIMADE à Bordeaux les 24-26 septembre 2004

- Etes-vous d'accord avec ce que dit l'auteur sur l'accueil du différent de soi ?  
Et sur ce que cela produit en celui qui accueille ?  
Cela rejoint-il votre expérience ?